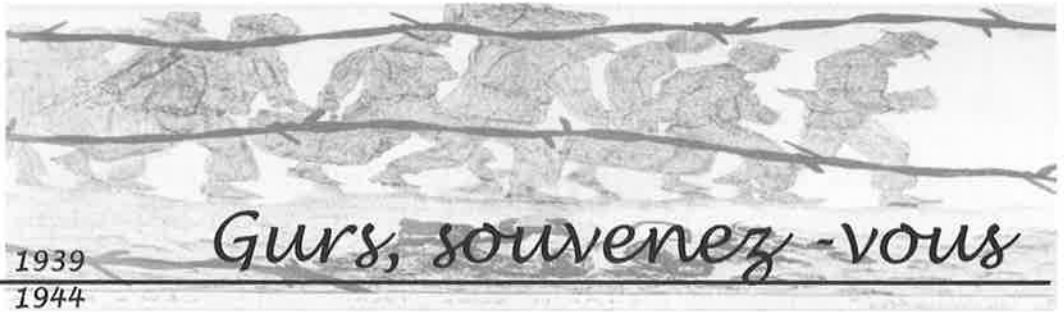


Bulletin n° 110

Mars 2008

Prix : 1 Euro



édito

Il y a quelques semaines une déclaration précipitée sur la nécessité de faire transmettre par un écolier la mémoire d'un enfant juif assassiné pendant la Shoah, déclenchait une polémique. Finalement il a fallu la création d'une commission ad hoc pour que l'on se dirige vers une solution de bon sens : la prise en charge de la mémoire d'un ou plusieurs enfants par une classe entière, les réflexions n'étant d'ailleurs pas terminées.

A cette occasion, nous souhaitons rappeler comment l'Amicale envisage depuis toujours son rôle de passeur de mémoire, rôle d'autant plus important que les témoins directs de cette période sont de moins en moins nombreux.

Pour nous la mémoire est indivisible ; elle concerne toutes les victimes détenues dans le camp de Gurs en raison de leur opposition aux régimes franquiste, nazi, ou collaborationniste français, ou bien simplement parce qu'ils étaient juifs.

Pour cela nous disposons de trois media :

- Le présent bulletin, qui existe depuis la création de l'association et qui, outre les informations sur la vie de l'Amicale, publie régulièrement des témoignages d'anciens internés.

- Le camp lui-même où nous organisons, depuis bien avant les récents aménagements, des visites commentées, notamment en partenariat avec l'Education Nationale dans le cadre de projets pédagogiques.

Ces visites sont maintenant facilitées par les aménagements qui permettent de visiter sans accompagnateur.

Il n'est pas inutile de rappeler le rôle moteur de l'Amicale dans ces réalisations, rôle qui a été confirmé par l'invitation qui nous a été faite par le comité scientifique du Mémorial de la Shoah le mois dernier, au même titre que les représentants des structures chargées de l'édification de différents mémoriaux (Les Milles, Rivesaltes, camps du Loiret, Maison des Enfants d'Izieu, Compiègne, Drancy).

Chaque intervenant a présenté son projet, et en ce qui nous concerne, les réalisations de la première tranche ainsi qu'une esquisse de la deuxième.

- Le site Internet entièrement renouvelé tant sur le fond que sur la forme.

A partir du 2 avril, le site sera consultable à notre nouvelle adresse : campgurs.org, et sera une aide précieuse à tous ceux, chercheurs, universitaires, scolaires ou simples « curieux » qui souhaitent se documenter sur le camp et sur la période 1939-45 (voir en page 2 article détaillé).

Nous continuons ainsi la mission que nos adhérents nous ont confiée : faire vivre les mémoires, faire passer les idées de tolérance et d'humanité auprès des jeunes générations dont nous espérons que, le moment venu, ils sauront reprendre le flambeau.



DANS CE NUMÉRO

Appel de cotisation

2 à 8
Actualité

8
Nos peines
Courrier

9 à 10
Témoignage

10 à 12
Éducation

12 à 14
Au rendez-vous
du souvenir

15 à 17
Bibliographie

18
Brèves
Nouveaux adhérents
Appel à témoin

19
Avis de recherche
Cérémonie au camp

20
Convocation A.G.

André LAUFER



actualité

www.campgurs.org

Ceci est l'adresse de notre nouveau site Internet qui ouvrira le 2 avril 2008. Il sera indiqué qu'il est le site officiel de l'association. Il est structuré en cinq sections :

- 1/- L'histoire du camp
- 2/- La mémoire du camp
- 3/- Le camp aujourd'hui (cimetière, mémorial...)
- 4/- Visiter le camp
- 5/- L'Amicale du camp de Gurs.

La partie historique est rédigée par Claude Laharie. Elle représente un travail considérable et n'est pas complète, mais nous n'avons pas voulu attendre plus longtemps pour mettre à la disposition des internautes cet outil comportant des renseignements essentiels sur le camp et sur l'Amicale. Cette partie sera enrichie au fur et mesure de la rédaction des chapitres.

Lorsqu'une rubrique devra être complétée cela sera indiqué clairement afin que les personnes lisant le texte sachent qu'un ajout sera fait.

Le site est administré par Jacques Abauzit qui assure sa mise à jour : ajout de compléments de rubriques, création de nouvelles rubriques, annonces d'événements, traitement du courrier électronique parvenu.

Nous introduirons ultérieurement une rubrique « *Témoignages* », ainsi que des extraits du bulletin papier, l'intégralité de celui-ci étant, bien entendu, réservé à nos adhérents.

Le site permettra aux internautes de laisser leur adresse courriel afin d'être prévenus, de façon automatique, de toute mise à jour.

Enfin, notre site sera référencé auprès des principaux moteurs de recherche et, comme il sera actualisé régulièrement, viendra en tête des réponses lors des recherches sur le mot « Gurs ».

A tous nos adhérents internautes nous souhaitons une bonne navigation sur campgurs.org



actualité

www.campgurs.org

Ceci est l'adresse de notre nouveau site Internet qui ouvrira le 2 avril 2008. Il sera indiqué qu'il est le site officiel de l'association. Il est structuré en cinq sections :

- 1/- L'histoire du camp
- 2/- La mémoire du camp
- 3/- Le camp aujourd'hui (cimetière, mémorial...)
- 4/- Visiter le camp
- 5/- L'Amicale du camp de Gurs.

La partie historique est rédigée par Claude Laharie. Elle représente un travail considérable et n'est pas complète, mais nous n'avons pas voulu attendre plus longtemps pour mettre à la disposition des internautes cet outil comportant des renseignements essentiels sur le camp et sur l'Amicale. Cette partie sera enrichie au fur et mesure de la rédaction des chapitres.

Lorsqu'une rubrique devra être complétée cela sera indiqué clairement afin que les personnes lisant le texte sachent qu'un ajout sera fait.

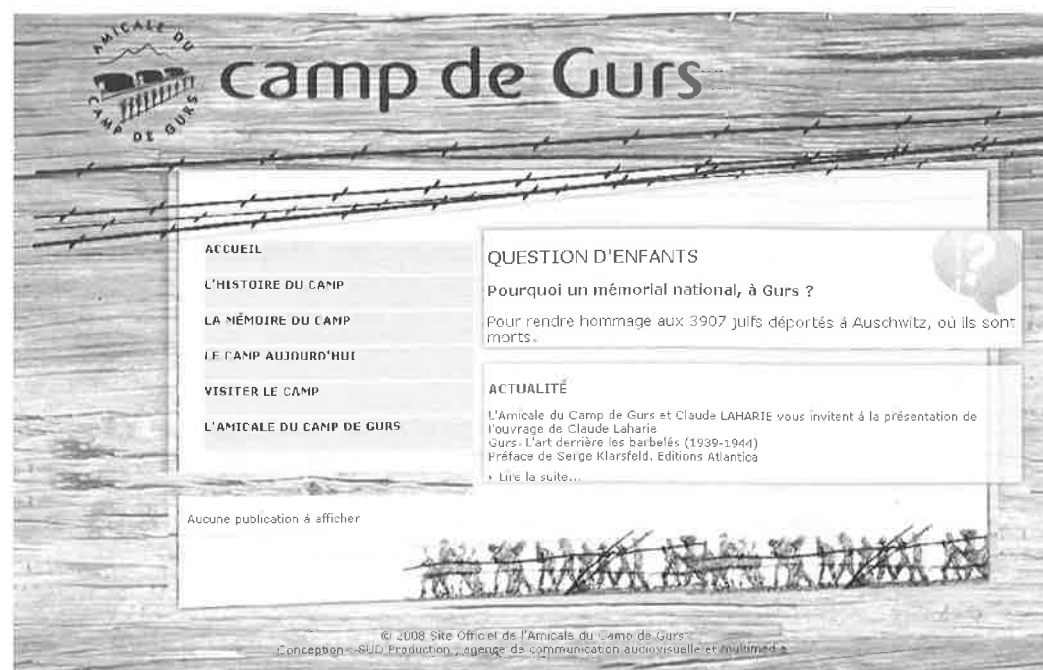
Le site est administré par Jacques Abauzit qui assure sa mise à jour : ajout de compléments de rubriques, création de nouvelles rubriques, annonces d'événements, traitement du courrier électronique parvenu.

Nous introduirons ultérieurement une rubrique « *Témoignages* », ainsi que des extraits du bulletin papier, l'intégralité de celui-ci étant, bien entendu, réservé à nos adhérents.

Le site permettra aux internautes de laisser leur adresse courriel afin d'être prévenus, de façon automatique, de toute mise à jour.

Enfin, notre site sera référencé auprès des principaux moteurs de recherche et, comme il sera actualisé régulièrement, viendra en tête des réponses lors des recherches sur le mot « Gurs ».

A tous nos adhérents internautes nous souhaitons une bonne navigation sur campgurs.org



actualité

Un ouvrage attendu depuis longtemps sur les Justes d'Aquitaine : Connus ou inconnus, mais Justes

Le CRIF Sud-Ouest Aquitaine vient de publier un remarquable travail sur les « Justes des Nations », ces hommes et femmes, connus ou inconnus, qui prirent le risque de cacher des juifs, au péril de leur vie, à l'époque de Vichy.

Les Justes ont refusé de se fondre dans l'idéologie antisémite et raciste de Vichy, qui désignait les juifs comme l'incarnation de « l'anti-France », qui leur interdisait d'innombrables professions, les fichait, les étiquetait, les enfermait, les raflait, les déportait etc. Ces Justes ont résisté, à leur façon, sans prendre les armes ni militer au sein d'un réseau ou d'un maquis. Ils ont pris le risque de refuser l'arbitraire, malgré les souffrances de la guerre, malgré les privations, malgré les dénonciations, malgré la police omniprésente. Ils l'ont fait par simple humanité, sans en tirer ni profit, ni gloire, simplement parce qu'ils étaient des hommes et qu'ils avaient croisé sur leur route d'autres hommes, pourchassés ou désignés à la vindicte populaire. De simples hommes. Mais ces hommes, par leur générosité ou leur courage, ont contribué à préserver une parcelle de l'honneur de notre pays... Nous sommes redevables devant eux et il convient de ne pas l'oublier.

Gurs revient sans cesse, tout au long de cet ouvrage, une cinquantaine de fois environ.

Parmi les Justes recensés en Aquitaine, près de la moitié résidaient dans le département des Basses-Pyrénées. Certains sont bien connus, comme Madeleine Barot, qui fonda la CIMADE en 1940 au camp de Gurs, ou le pasteur Marc Boegner, premier président de la CIMADE, ou le pasteur André Morel, très actif à Gurs, ou les Cadier, de Lagor, ou le père Gross, lui aussi très actif à Gurs, ou le chef de réseau de résistance Sauveur Cozzolino.

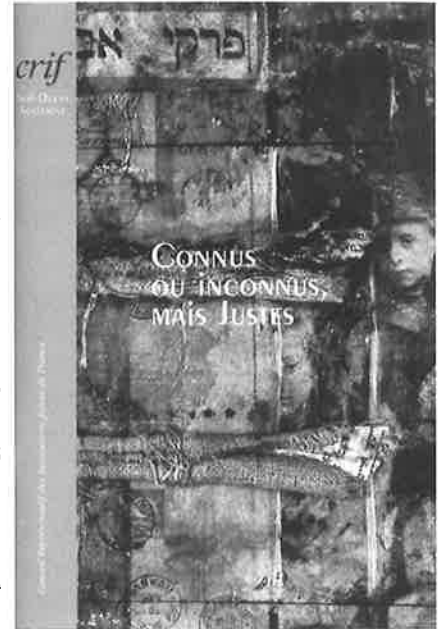
D'autres sont totalement inconnus. Rendons leur hommage :

- Léontine et Elysée Artiguenave, cultivateurs à Oraas,
- Jean et Catherine Arripe, exploitants agricoles à Lasseube,
- Pierre et Madeleine Barthe, propriétaire d'un haras à Pau,
- Etienne Ballini, représentant de commerce, et sa femme Gilberte, d'Idron,
- Pierre et Marie Bellocq, instituteurs à Nay,
- le Père Roger Braun, aumônier des camps d'internement, souvent présent à Gurs,
- Sœur Marie Castillon, de Pau,
- Léodie Cazaux, paysanne à Saint-Vincent,
- Jeanne-Hélène et Suzanne Camino, ouvrières à la fabrique de bérets de Nay,
- Didier Delaunay, directeur de l'hôpital de Bayonne,
- Frédéric Doerr, journaliste réfugié à Pau,
- Joseph et Elette Enard, agriculteurs à Nay,
- Dominique Elichiry, fermier à Ostabat,
- Marie Fradet, épicière à Nay,
- Raoul et Jeanne Frédez, retraités, à Orthez,
- Marie Grandjean et son fils Emile Frème, d'Artigueloutan,
- Andrea Jacotin, directrice du collège de Serres-Sainte Marie, près d'Artix,
- les pasteurs Jules et Roger Jézéquel, de Pau,
- Joseph Labeyrie, métayer, passeur bénévole, à Orthez,
- Albert et Sidonie Ladebays, de Nay,
- Marthe Labedat-Crestiaa, couturière, et sa fille Renée, postière, à Boeil-Bezing,
- Jean-Baptiste et Marie Lalanne, fermiers à Vielle-Tursan,
- Jean-Elie et Lucie Larribau, fermiers à Sainte-Suzanne,
- Marthe Lassourreille, nourrice, et son mari Prosper, d'Orthez,



actualité

- Pierre Majesté, exploitant agricole à Riupeyrus,
- Théodore et Elise Mora, fermiers à Mesplède,
- La famille Mesplé-Somps, propriétaire d'une usine de textile, à Pau,
- Albert Naude, ingénieur à la Compagnie du Gaz, et sa femme Simone, de Pau,
- Jean et Andrée Orgeval, commerçants à Pau,
- Lucie Peez, fermière à Boeil-Bezing,
- Jeanne et Caroline Privat, protestantes d'Orthez,
- Pierre et Maria Pladepouseaux, fermiers à Asson,
- Jean Pommès, postier, résistant, et sa femme Marie-Jeanne, d'Assat,
- Pierre Sanchou, facteur, et sa femme Marie, d'Asson,
- Louis et Marguétie Sautié, fermiers près d'Orthez,
- Martha Sharp, Américaine de l'Unitarian Service Committee, à Pau et Gurs,
- Angèle Souverbielle et son fils Léonce, de Nay,
- Marie Uturriague, directrice de l'orphelinat de Jatxou,
- Emile et Félicie Treyture, retraités d'Orthez.



Parmi la longue liste nous avons relevé deux histoires de Justes ayant eu un rapport direct avec le camp de Gurs.

Pasteur Paul Morel

Le pasteur André Morel était membre de la Cimade, organisation protestante de secours à la tête de laquelle se trouvait le pasteur Marc Boegner et Madeleine Barot. En 1941 et 1942, ses activités se focalisent sur le camp de Gurs. Il ne ménage pas ses efforts pour améliorer les conditions de vie des détenus, fournit aux prisonniers juifs de faux certificats de baptême et participe à plusieurs opérations de sauvetage.

En 1944, la Cimade charge le pasteur André Morel de faire passer clandestinement des Juifs en Suisse. La tâche est difficile. Le terrain est sans cesse parcouru par des patrouilles françaises et allemandes recherchant les fugitifs juifs et opposants au régime. Les sentiers de montagne sont d'accès difficiles. Le pasteur Morel fait franchir la frontière à des dizaines de Juifs en n'acceptant aucune contrepartie.

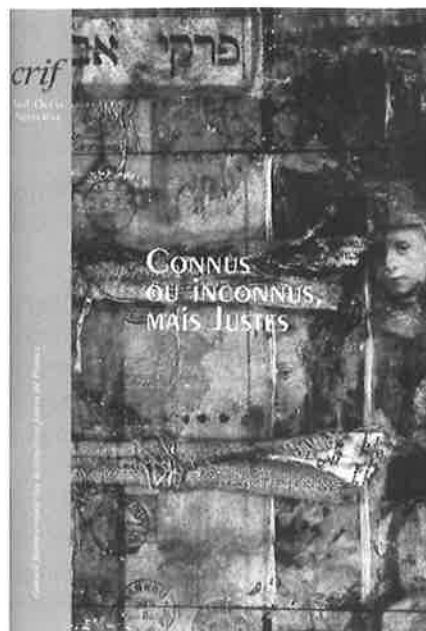
Transféré au Chambon-sur-Lignon, il continue ses activités. Les habitants de la région s'étaient mobilisés pour aider les Juifs, le pasteur qui est en liaison avec l'OSE (Oeuvre de Secours aux Enfants), trouve des familles prêtes à accueillir des Juifs. Toutes les personnes qui lui ont été confiées furent cachées.

Arrêté pour avoir fait passer clandestinement des Juifs en Suisse, André Morel fut condamné à une amende de quatre mille francs, somme que le jeune pasteur était bien incapable de réunir. Les Juifs de la région lui vinrent en aide de bon cœur.



actualité

- Pierre Majesté, exploitant agricole à Riupeyrus,
- Théodore et Elise Mora, fermiers à Mesplède,
- La famille Mesplé-Somps, propriétaire d'une usine de textile, à Pau,
- Albert Naude, ingénieur à la Compagnie du Gaz, et sa femme Simone, de Pau,
- Jean et Andrée Orgeval, commerçants à Pau,
- Lucie Peez, fermière à Boeil-Bezing,
- Jeanne et Caroline Privat, protestantes d'Orthez,
- Pierre et Maria Pladepouseaux, fermiers à Asson,
- Jean Pommès, postier, résistant, et sa femme Marie-Jeanne, d'Assat,
- Pierre Sanchou, facteur, et sa femme Marie, d'Asson,
- Louis et Marguetie Sautié, fermiers près d'Orthez,
- Martha Sharp, Américaine de l'Unitarian Service Committee, à Pau et Gurs,
- Angèle Souverbielle et son fils Léonce, de Nay,
- Marie Uturriague, directrice de l'orphelinat de Jatxou,
- Emile et Félicie Treyture, retraités d'Orthez.



Parmi la longue liste nous avons relevé deux histoires de Justes ayant eu un rapport direct avec le camp de Gurs.

Pasteur Paul Morel

Le pasteur André Morel était membre de la Cimade, organisation protestante de secours à la tête de laquelle se trouvait le pasteur Marc Boegner et Madeleine Barot. En 1941 et 1942, ses activités se focalisent sur le camp de Gurs. Il ne ménage pas ses efforts pour améliorer les conditions de vie des détenus, fournit aux prisonniers juifs de faux certificats de baptême et participe à plusieurs opérations de sauvetage.

En 1944, la Cimade charge le pasteur André Morel de faire passer clandestinement des Juifs en Suisse. La tâche est difficile. Le terrain est sans cesse parcouru par des patrouilles françaises et allemandes recherchant les fugitifs juifs et opposants au régime. Les sentiers de montagne sont d'accès difficiles. Le pasteur Morel fait franchir la frontière à des dizaines de Juifs en n'acceptant aucune contrepartie.

Transféré au Chambon-sur-Lignon, il continue ses activités. Les habitants de la région s'étaient mobilisés pour aider les Juifs, le pasteur qui est en liaison avec l'OSE (Oeuvre de Secours aux Enfants), trouve des familles prêtes à accueillir des Juifs. Toutes les personnes qui lui ont été confiées furent cachées.

Arrêté pour avoir fait passer clandestinement des Juifs en Suisse, André Morel fut condamné à une amende de quatre mille francs, somme que le jeune pasteur était bien incapable de réunir. Les Juifs de la région lui vinrent en aide de bon cœur.



actualité

Joseph et Eletta Enard

La famille Koeppel -le père, la mère, la petite Judith et le grand-père- avait fui l'Allemagne en 1939 pour chercher refuge en France. Ils habitaient Nay, à une vingtaine de kilomètres au sud de Pau, où ils louaient un petit appartement dans l'immeuble de la famille Enard.

Les Enard leur amènent souvent des produits venant de la ferme, du lait, des poulets, des pommes de terre... En août 1942, les Koeppel sont arrêtés par la police française et internés au camp de Gurs. Déportés, ils périssent dans les camps. Avant de partir, les Koeppel avaient eu le temps de demander aux Enard de tout faire pour sauver la petite Judith qui a, alors, quatre ans. Joseph et Eletta, née Carapezzi, demandent avec insistance aux autorités du camp de leur remettre Judith, invoquant sa mauvaise santé chronique. Grâce à leurs efforts et à ceux de l'OSE (Oeuvre de Secours aux Enfants), l'enfant leur est confiée en septembre 1942. Joseph et Eletta, qui ont une trentaine d'années, élèvent Judith avec leurs deux enfants. Elle est protégée par leur détermination, leur position dans la cité et l'accord tacite de la gendarmerie.

En 1946, l'oncle paternel de Judith, habitant les Etats-Unis vient la chercher. Elle sera adoptée par son oncle et sa tante. Quelques années plus tard, lorsque Judith apprend le français à l'école, elle correspondit avec « maman » (Eletta) et Joseph.



La charte de Yad Vashem les définit ainsi : « *Reconnus ou non, ils incarnent le meilleur de l'humanité. Tous considèrent n'avoir rien fait d'autre que leur métier d'homme. Ils doivent servir de phares aux nouvelles générations* ».

CRIF Sud-Ouest Aquitaine. 11 rue Poquelin-Molière. 33000 Bordeaux
president@crif-sudouest.org

Connus ou inconnus, mais Justes. Bordeaux. 2007. 66 p. 8 €.





actualité

Exilio y Memoria

Du 17 Septembre au 19 Octobre 2007 à Pau

Organisées par l'association **Mémoire de l'Espagne Républicaine**, les manifestations **EXILIO Y MEMORIA** se sont déroulées à Pau, en septembre et octobre derniers. Elles s'articulaient autour de trois principaux axes : Culture – Mémoire – Histoire. Des expositions, films, débats, théâtre ont été présentés à un large public. Retour sur les événements.

Le 17 Septembre 2007, le vernissage de l'exposition d'Arts plastiques **Des Sierras au Piémont, l'Art de la Mémoire** lançait le coup d'envoi. Pendant 15 jours, près de 200 personnes sont venues découvrir ou redécouvrir les œuvres des peintres : Michèle Caranove, Gonzalo Etxebarria, José Luis Rubio, Juan Andres Ezcurdia, et sculpteur : Luis Lera.



Vendredi 12 Octobre, 300 personnes se pressaient au Ciné-Concert autour du thème **Mémoire et Histoire**. Au programme, une première projection avec le film *Le Cri du Silence* de Dominique Gautier et Jean Ortiz. Les spectateurs deviennent des témoins indirects de l'exhumation de 22 corps jetés par les franquistes dans deux



fosses communes de Santaella, province de Cordoue. S'ensuit un débat avec les réalisateurs. Après un court entracte, Christiane Courvoisier, accompagnée par l'accordéoniste Louis Parilis nous offre sa *Mémoire en Rouge et Noir*. Une belle mise en musique de Neruda, Alberti, Machado, Hernandez, Eluard, Picasso, Serrat, Ibañez, Utgé-Royo et Léo Ferré. Puis le public se replonge dans un documentaire tout aussi poignant : les enfants perdus du franquisme de Montse Armengou. Le sort si méconnu aujourd'hui encore de ces

enfants de républicaines enlevés à leurs parents pour être placés dans des familles franquistes. La soirée se termine par une discussion avec la réalisatrice et Maria Carmen Rejas, psychothérapeute, spécialiste du traumatisme de l'exil.

Le lendemain matin, 200 personnes assistaient à la Cérémonie **en Hommage aux Républicains Espagnols**. Il y eut d'abord, les allocutions de Janine Chiroz-Allies, adjointe au maire de Pau, du Consul d'Espagne, et du Président de l'association organisatrice, Raymond San Geroteo. Ensuite : intermède musical émouvant. Puis les Présidents respectifs de **Mémoire de l'Espagne Républicaine**,





actualité

Exilio y Memoria Du 17 Septembre au 19 Octobre 2007 à Pau

Organisées par l'association **Mémoire de l'Espagne Républicaine**, les manifestations **EXILIO Y MEMORIA** se sont déroulées à Pau, en septembre et octobre derniers. Elles s'articulaient autour de trois principaux axes : Culture – Mémoire – Histoire. Des expositions, films, débats, théâtre ont été présentés à un large public. Retour sur les événements.

Le 17 Septembre 2007, le vernissage de l'exposition d'Arts plastiques **Des Sierras au Piémont, l'Art de la Mémoire** lançait le coup d'envoi. Pendant 15 jours, près de 200 personnes sont venues découvrir ou redécouvrir les œuvres des peintres : Michèle Caranove, Gonzalo Etxebarria, José Luis Rubio, Juan Andres Ezcurdia, et sculpteur : Luis Lera.



Vendredi 12 Octobre, 300 personnes se pressaient au Ciné-Concert autour du thème **Mémoire et Histoire**. Au programme, une première projection avec le film *Le Cri du Silence* de Dominique Gautier et Jean Ortiz. Les spectateurs deviennent des témoins indirects de l'exhumation de 22 corps jetés par les franquistes dans deux fosses communes de Santaella, province de Cordoue. S'ensuit un débat avec les réalisateurs. Après un court entracte, Christiane Courvoisier, accompagnée par l'accordéoniste Louis Parilis nous offre sa *Mémoire en Rouge et Noir*. Une belle mise en musique de Neruda, Alberti, Machado, Hernandez, Eluard, Picasso, Serrat, Ibañez, Utgé-Royo et Léo Ferré. Puis le public se replonge dans un documentaire tout aussi poignant : les enfants perdus du franquisme de Montse Armengou. Le sort si méconnu aujourd'hui encore de ces



enfants de républicaines enlevés à leurs parents pour être placés dans des familles franquistes. La soirée se termine par une discussion avec la réalisatrice et Maria Carmen Rejas, psychothérapeute, spécialiste du traumatisme de l'exil.

Le lendemain matin, 200 personnes assistaient à la Cérémonie en **Hommage aux Républicains Espagnols**. Il y eut d'abord, les allocutions de Janine Chiroz-Allies, adjointe au maire de Pau, du Consul d'Espagne, et du Président de l'association organisatrice, Raymond San Geroteo. Ensuite : intermède musical émouvant. Puis les Présidents respectifs de Mémoire de l'Espagne Républicaine,



actualité

de L'Amicale du Camp de Gurs, et de L'Amicale de Guerrilleros déposèrent des gerbes au Monument aux Morts de la Ville, devant la plaque où figure une citation du Général De Gaulle reconnaissant l'implication active des républicains espagnols dans la Résistance et leur valeureux combat pour la libération de la France.



L'après-midi, 400 personnes étaient rassemblées au Parc des Expositions, pour le grand **Concert pour la Mémoire de l'Espagne Républicaine**. Musiques et chants des groupes catalan "MEMORIA" et chilien "QUILAPAYUN",

de Christiane COURVOISIER, entrecoupés de poèmes dits avec émotion et talent par José Luis RUBIO, Jean François AMBLARD et Conchita DEL BOSQUE, puis d'allocutions de Raymond SAN GEROTEO, Jean ORTIZ, Claude LAHARIE, Henri FARRENY.

L'adhésion enthousiaste du public est montée d'un cran encore, lorsque les vétérans pour la plupart âgés de plus de 90 ans ont été invités à venir sur la scène.



Virgilio PEÑA, résistant-déporté de *Espejo rojo* était là, ainsi que Cristobal ANDRADES et Pascual VILLACAMPA, guérilleros du Béarn, Jesús DE COS, guérillero de CANTABRIA, Ramiro SANTISTEBAN, ancien président de l'Amicale des déportés de MAUTHAUSEN, Francisco GONZALEZ, condamné à mort, Carmen VILLALBA, internée au Camp de Gurs, et une quinzaine d'autres anciens combattants encore. C'est un petit bout de femme incroyable qui a eu le dernier mot : Felisa SALINAS, 103 ans, venue, spécialement de Paris pour l'occasion, la voix aussi claire que les sentiments.

Felisa, Virgilio, Jesús... tous les présents ont fait vibrer la salle.

Merci pour leur engagement exemplaire sans faille !



actualité



Vendredi 19 Octobre, après la remise de la Médaille de la Ville à Cristobal Andrades à la Mairie, **Exilio y Memoria** a continué avec une représentation théâtrale : *Exils d'Espagne, de la Retirada à Aujourd'hui*. Écrit et interprété par Susana Azquinez, accompagné à l'accordéon par Bernard Ariu, et mis en scène par Bernadète Binaude. Ce spectacle de fiction inspiré de récits et de l'Histoire. La Retirada : l'exode de 500.000 Espagnols traversant les Pyrénées début 1939. La plus grande et la plus brutale vague d'immigration en France.

C'est le mardi 23 Octobre, par une Conférence débat animée par Jean Ortiz autour de son dernier ouvrage *Les guerrilleros en Béarn. Étranges terroristes étrangers* que c'est terminé **Exilio y Memoria**. Manuel Rodriguez, guitariste a ouvert cette dernière rencontre sur un air de flamenco.

nos peines

Nous venons d'apprendre le décès d'**Angel Zubeldia**, interné au camp de Gurs en 1941-1942, survenu le 29 février 2007. Nous adressons nos sincères condoléances à son fils et à toute sa famille.

courrier

Suite à notre demande de témoignages dans le précédent bulletin, madame Anne Jedinak née Kowalski, nous écrit :

Le soir du mercredi 30 octobre 1941, mon père, Aaron Kowalski né le 2 février 1904 et mon frère Charles né le 13 mars 1928 ont quitté Paris en direction de la zone libre. A Dax, ils se sont fait arrêter par la police française et ils ont été dirigés vers le camp de Gurs où ils ont été incarcérés. Mon père nous a raconté l'horreur de ce camp où il mourait entre 7 et 10 personnes par jour du typhus et autres maladies. Ils vivaient dans une saleté incroyable, dans la boue, les ordures, au milieu de la vermine et avec des rats partout. Ils étaient tous très misérables, les pauvres.

Au bout d'un an et demi environ, ils furent transférés au camp de Rivesaltes. Merci aux gendarmes français. Après quelques mois à Rivesaltes, mon père réussit à faire évader mon frère. Miracle ! Ensuite mon père quitta le camp direction Auschwitz-Birkenau, Buchenwald et autres camps.

Au mois de juillet 1945, nous avons appris que mon père se trouvait à l'hôpital militaire de Nancy où ma mère et mon frère partirent le chercher.

Je n'ai plus jamais revu mon père debout tant il était faible. Il mesurait 1m82 pour 32 kg. Ensuite, il a été admis à l'hôpital militaire de la Salpêtrière où il est décédé le 13 août 1945 de la tuberculose galopante. Il a été enterré le 15 août 1945 au cimetière de Bagneux. Voici la triste et horrible destinée de mon pauvre papa que je n'oublierais jamais.

actualité



Vendredi 19 Octobre, après la remise de la Médaille de la Ville à Cristobal Andrades à la Mairie, *Exilio y Memoria* a continué avec une représentation théâtrale : *Exils d'Espagne, de la Retirada à Aujourd'hui*. Écrit et interprété par Susana Azquinez, accompagné à l'accordéon par Bernard Ariu, et mis en scène par Bernadète Binaude. Ce spectacle de fiction inspiré de récits et de l'Histoire. La Retirada : l'exode de 500.000 Espagnols traversant les Pyrénées début 1939. La plus grande et la plus brutale vague d'immigration en France.

C'est le mardi 23 Octobre, par une Conférence débat animée par Jean Ortiz autour de son dernier ouvrage *Les guerrilleros en Béarn. Étranges terroristes étrangers* que c'est terminé *Exilio y Memoria*. Manuel Rodriguez, guistariste a ouvert cette dernière rencontre sur un air de flamenco.

nos peines

Nous venons d'apprendre le décès d'Angel Zubeldia, interné au camp de Gurs en 1941-1942, survenu le 29 février 2007. Nous adressons nos sincères condoléances à son fils et à toute sa famille.

courrier

Suite à notre demande de témoignages dans le précédent bulletin, madame Anne Jedinak née Kowalski, nous écrit :

Le soir du mercredi 30 octobre 1941, mon père, Aaron Kowalski né le 2 février 1904 et mon frère Charles né le 13 mars 1928 ont quitté Paris en direction de la zone libre. A Dax, ils se sont fait arrêter par la police française et ils ont été dirigés vers le camp de Gurs où ils ont été incarcérés. Mon père nous a raconté l'horreur de ce camp où il mourait entre 7 et 10 personnes par jour du typhus et autres maladies. Ils vivaient dans une saleté incroyable, dans la boue, les ordures, au milieu de la vermine et avec des rats partout. Ils étaient tous très misérables, les pauvres.

Au bout d'un an et demi environ, ils furent transférés au camp de Rivesaltes. Merci aux gendarmes français. Après quelques mois à Rivesaltes, mon père réussit à faire évader mon frère. Miracle ! Ensuite mon père quitta le camp direction Auschwitz-Birkenau, Buchenwald et autres camps.

Au mois de juillet 1945, nous avons appris que mon père se trouvait à l'hôpital militaire de Nancy où ma mère et mon frère partirent le chercher.

Je n'ai plus jamais revu mon père debout tant il était faible. Il mesurait 1m82 pour 32 kg. Ensuite, il a été admis à l'hôpital militaire de la Salpêtrière où il est décédé le 13 août 1945 de la tuberculose galopante. Il a été enterré le 15 août 1945 au cimetière de Bagneux. Voici la triste et horrible destinée de mon pauvre papa que je n'oublierais jamais.

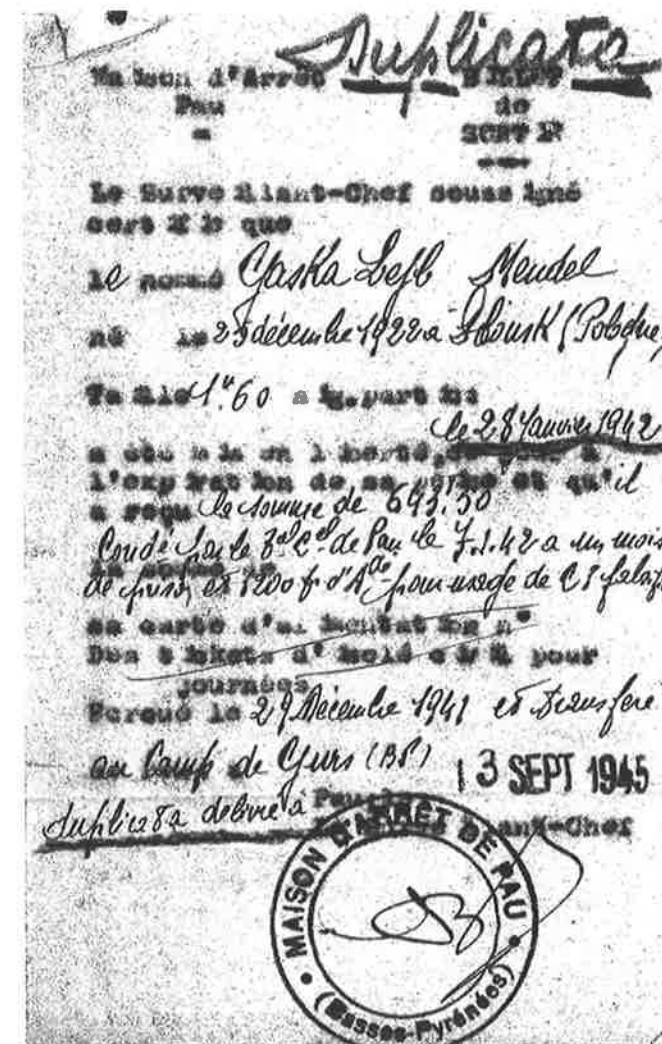
témoignage

Monsieur Gaska Zejb de Paris a répondu à notre demande de témoignages. L'Amicale le salue cordialement et le remercie.

Je m'appelle GASKA Zejb Mendel. Je suis né à Plomsk (Pologne), petite ville de 10.000 habitants à 70 km au nord de Varsovie, le 25 décembre 1922. Ben Gourion est également né à Plomsk, ma mère le portait dans ses bras en tant que voisine.

Mon père ayant constaté qu'il n'y avait pas d'avenir pour ses trois enfants en Pologne a décidé d'émigrer à Paris, où il est arrivé le 24 mai 1931 avec ma sœur aînée. Ma mère, moi-même et ma petite sœur l'avons rejoint le 29 janvier 1932, alors que j'avais 9 ans. J'y ai fait ma scolarité jusqu'à l'âge de 14 ans. C'est alors que j'ai commencé mon apprentissage de fourreur jusqu'à la déclaration de guerre car, à ce moment là, mon patron a été mobilisé en tant que lieutenant.

N'ayant pu m'adapter chez aucun autre patron, je me suis installé à mon compte à l'âge de 17 ans, en novembre 1939. Hélas, c'était trop beau pour durer. Le 14 mai 1941, j'ai été arrêté et interné à Beaune la Rolande (Loiret). Le 26 juillet 1941, je me suis évadé et quinze jours après, j'ai repris mon travail. Le 25 décembre 1941, j'ai décidé de passer en zone libre avec des faux papiers. J'ai réussi à passer la ligne de démarcation à Dax. J'ai voulu prendre un autocar pour me conduire à Pau et 15 km plus loin, lors d'un contrôle de papiers, j'ai été arrêté et conduit à la prison de Pau. J'ai été condamné à un mois de prison et à ma sortie le 28 janvier 1942, j'ai été interné au camp de Gurs.





témoignage



En arrivant au camp, les autres internés m'ont raconté qu'il y avait eu beaucoup de naissances et que la Croix Rouge avait enlevé tous les enfants vers le 14 janvier 1942.

Cette année-là, il a fait très froid, bien en dessous de zéro et tous les jours il y avait plusieurs morts, plutôt des personnes âgées et sans soutien.

Les gens s'étaient organisés. Certains gagnaient leur vie comme cordonniers, tailleurs, couturières, dentistes, coiffeurs... D'autres montaient des spectacles dans une baraque qui servait de théâtre. Les projecteurs étaient fabriqués avec des boîtes de conserve vides. Il y avait également une bibliothèque, une épicerie pour les produits sans tickets. La plupart des internés pensaient qu'ils resteraient là jusqu'à la fin de la guerre. Ils ne s'y trouvaient pas trop mal.

Le 6 août 1942, le camp fut encerclé par des gardes mobiles en plus des gardiens du camp. Le 7 août, un premier train emporta environ 6.200 internés. Le 9 août un deuxième convoi emporta 3.100 internés. Sur les 7.000 internés, il ne restait plus dans le camp que 700 personnes. Le 10 août, les gardes mobiles se retirèrent. C'est alors que dans la nuit du 11 août que je me suis évadé pour rejoindre mon ami Sanz Angel Boicas à Oloron-Sainte-Marie. Quelques jours plus tard, je me suis rendu à Pau où j'avais, pour m'accueillir, des amis de mon oncle.

Le 15 août, je prenais un train pour Lyon. A partir de ce moment et jusqu'à la fin de la guerre, j'aurais tant de choses à raconter qu'il me faudrait écrire un livre.

éducation

8^e Université contre le racisme : Place aux Jeunes ! « Nous et notre histoire... » le 8 décembre 2007

Les Francas des Pyrénées-Atlantiques
Le Patronage Laïque des Petits Bayonnais
Sous le parrainage de Claude Laharie.

Avec le soutien technique, pédagogique et financier de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports des Pyrénées-Atlantiques.

Quarante jeunes, animateurs et directeurs de centres de loisirs du département se sont retrouvés pour une visite du camp de Gurs, avec l'aide de l'amicale du camp de Gurs en présence de Roger Villalba, Maïté Extramiana et Emile Vallés. Une mémoire qu'il faut entretenir soigneusement, un travail qu'il faut sans cesse recommencer sur la connaissance de l'histoire récente du département pour mieux répondre aux interrogations sociales et culturelles des citoyens d'aujourd'hui.

Cette journée a été, aussi bien, l'occasion de tenter de comprendre ce que fut la véritable histoire de ce camp, où ont été enfermés des milliers d'hommes et de femmes, républicains espagnols, juifs, résistants aux nazis et tant d'autres... mais aussi de comprendre leurs vies dans la boue du camp ou bien la pratique de l'art derrière les barbelés (également titre du dernier livre de Claude Laharie, Edition Atlantica) qui fut un moyen rare et exceptionnel de résistance à leurs conditions d'enfermements.

Pour évoquer cette page de l'histoire, richement commentée, des fenêtres culturelles ont été improvisées par les artistes présents. Des pages pleines d'émotions par la lecture de textes, par Pascale Daniel-Lacombe, comédienne au théâtre du rivage de Saint Jean de Luz, l'écoute de morceaux musicaux à la guitare et à l'accordéon par Jésus Aured et Nial Doya, la réalisation d'une peinture, première trace d'une visite par Laurence Aguerre, peintre et animatrice aux amis d'Abbadia à Hendaye. Ce projet traduit l'intérêt essentiel de la culture pour être une passerelle entre l'histoire, le présent et l'avenir.

témoignage

En arrivant au camp, les autres internés m'ont raconté qu'il y avait eu beaucoup de naissances et que la Croix Rouge avait enlevé tous les enfants vers le 14 janvier 1942.

Cette année-là, il a fait très froid, bien en dessous de zéro et tous les jours il y avait plusieurs morts, plutôt des personnes âgées et sans soutien.

Les gens s'étaient organisés. Certains gagnaient leur vie comme cordonniers, tailleurs, couturières, dentistes, coiffeurs... D'autres montaient des spectacles dans une baraque qui servait de théâtre. Les projecteurs étaient fabriqués avec des boîtes de conserve vides. Il y avait également une bibliothèque, une épicerie pour les produits sans tickets. La plupart des internés pensaient qu'ils resteraient là jusqu'à la fin de la guerre. Ils ne s'y trouvaient pas trop mal.

Le 6 août 1942, le camp fut encerclé par des gardes mobiles en plus des gardiens du camp. Le 7 août, un premier train emporta environ 6.200 internés. Le 9 août un deuxième convoi emporta 3.100 internés. Sur les 7.000 internés, il ne restait plus dans le camp que 700 personnes. Le 10 août, les gardes mobiles se retirèrent. C'est alors que dans la nuit du 11 août que je me suis évadé pour rejoindre mon ami Sanz Angel Boicas à Oloron-Sainte-Marie. Quelques jours plus tard, je me suis rendu à Pau où j'avais, pour m'accueillir, des amis de mon oncle.

Le 15 août, je prenais un train pour Lyon. A partir de ce moment et jusqu'à la fin de la guerre, j'aurais tant de choses à raconter qu'il me faudrait écrire un livre.

éducation

8^e Université contre le racisme : Place aux Jeunes ! « Nous et notre histoire... » le 8 décembre 2007

Les Francas des Pyrénées-Atlantiques
Le Patronage Laïque des Petits Bayonnais
Sous le parrainage de Claude Laharie.

Avec le soutien technique, pédagogique et financier de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports des Pyrénées-Atlantiques.

Quarante jeunes, animateurs et directeurs de centres de loisirs du département se sont retrouvés pour une visite du camp de Gurs, avec l'aide de l'amicale du camp de Gurs en présence de Roger Villalba, Maïté Extramiana et Emile Vallés. Une mémoire qu'il faut entretenir soigneusement, un travail qu'il faut sans cesse recommencer sur la connaissance de l'histoire récente du département pour mieux répondre aux interrogations sociales et culturelles des citoyens d'aujourd'hui.

Cette journée a été, aussi bien, l'occasion de tenter de comprendre ce que fut la véritable histoire de ce camp, où ont été enfermés des milliers d'hommes et de femmes, républicains espagnols, juifs, résistants aux nazis et tant d'autres... mais aussi de comprendre leurs vies dans la boue du camp ou bien la pratique de l'art derrière les barbelés (également titre du dernier livre de Claude Laharie, Edition Atlantica) qui fut un moyen rare et exceptionnel de résistance à leurs conditions d'enfermements.

Pour évoquer cette page de l'histoire, richement commentée, des fenêtres culturelles ont été improvisées par les artistes présents. Des pages pleines d'émotions par la lecture de textes, par Pascale Daniel-Lacombe, comédienne au théâtre du rivage de Saint Jean de Luz, l'écoute de morceaux musicaux à la guitare et à l'accordéon par Jésus Aured et Nial Doya, la réalisation d'une peinture, première trace d'une visite par Laurence Aguerre, peintre et animatrice aux amis d'Abbadia à Hendaye. Ce projet traduit l'intérêt essentiel de la culture pour être une passerelle entre l'histoire, le présent et l'avenir.



éducation

Cette matinée s'est poursuivie par un temps d'échanges sur les émotions vécues le matin, avec l'aide des artistes présents. La présentation de la démarche du projet pour aider les groupes de jeunes à formaliser leurs idées autour de l'histoire, de la lutte contre le racisme et pouvoir s'exprimer autour des différences sous toutes ses formes. Cette journée de formation doit être le point de départ de la construction de projets à caractères artistiques et culturels, réalisés par les groupes d'adolescents qui seront présentés lors d'une journée festive et d'échanges le 22 avril 2008, au centre de loisirs du moulin d'Arrousets à Bayonne.

Occasion pour les Francas, d'expérimenter un projet où artistes et jeunes se rencontrent, construisent un projet collectif et s'enrichissent mutuellement. Le point de départ d'une dynamique sur le département où les jeunes se mobilisent sur des projets collectifs et s'engagent sur des valeurs de justice et d'égalité avec une plus-value sociale et culturelle.

Les structures participantes à ce projet sont à ce jour : le Patronage Laïque des Petits Bayonnais, les centres de loisirs de Cambo-Les-Bains et d'Osses, le centre social Lo Solan de Mourenx, l'Association Francas Pour l'Enfance et la Jeunesse de Pau, l'association périscolaire de Briscous, le service Jeunesse du CCAS de Bidart, la maison de la vie citoyenne Polo de Bayonne...

Les contacts :

Patrick Caplat, animateur du Patronage Laïque des Petits Bayonnais
Tél.: 05 59 25 62 21 - Mail: animationplpb@orange.fr
Florence Macon, déléguée au développement départemental des Francas
Tél.: 05 59 84 01 01 (06 82 31 15 51) - Mail: del-francas64@wanadoo.fr

Quelques photos de la journée :



Une journée pluvieuse dans les cœurs et dans l'air du temps !



Un itinéraire commenté...



Description des conditions de vie des « indésirables », des « oubliés » ! dans les baraquements recréés à l'identique



éducation

Le mardi 22 avril à Bayonne, la huitième université des jeunes contre le racisme est centrée sur l'histoire de Gurs

Le Patronage laïque des Petits Bayonnais travaille depuis déjà huit ans à l'éducation des jeunes contre le racisme, dans toute la région de la côte basque et du Bas-Adour. Cette année, il lance une action de grande envergure autour du camp de Gurs, avec le soutien pédagogique et financier de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.

En étroite coopération avec l'Association départementales des Francas 64, il rassemble une douzaine de structures, telles que les MJC de Beyris ou de Saint-Etienne de Baïgorry, à Bayonne, les CLSH de Cambo-Les-Bains et d'Ossès, le centre social de Mourenx, des associations jeunesse de Bidart, de Briscous et de Pau, le lycée Pio Bajora d'Irun, etc., autour d'un thème unique : Gurs. L'Amicale est évidemment partenaire de ce beau projet.

Le but poursuivi triple :

- démontrer, une fois encore, que le racisme et la xénophobie qui s'installent au pouvoir conduisent systématiquement à l'injustice, la persécution, voire le génocide,
- rendre hommage aux internés,
- bâtir un pont avec l'Espagne et l'Euskadi grâce à cette histoire commune.

L'action menée depuis plusieurs mois vise à la formation d'animateurs et à l'élaboration de projets locaux, présentés le 22 avril, dans le cadre de l'université. Il sera clôturé, dans l'après-midi, par un spectacle musical et une représentation théâtrale proposée par le groupe des jeunes du centre social Denentzat d'Hendaye. N'hésitez pas à venir ce jour-là à Bayonne, au Centre aéré du Moulin d'Arroustets, rue Arcondau.

Patronage laïque des Petits Bayonnais
05 59 25 62 21 (Patrick Caplat)
animationplpb@orange.fr

Au rendez-vous du souvenir

Angoulême rend hommage aux déportés civils

A Angoulême, en ce début janvier 2008, une émouvante cérémonie réunissant plusieurs centaines de personnes a rendu hommage aux premiers déportés civils vers les camps d'extermination.

Une stèle située près de la gare a été érigée pour rappeler la mémoire, entre autres, des 975 Républicains espagnols partis pour Mauthausen dans ce « *convoy de los 927* ».



El convoy de los 927 - Hommage - Angoulême le 19 janvier 2008



éducation

Le mardi 22 avril à Bayonne, la huitième université des jeunes contre le racisme est centrée sur l'histoire de Gurs

Le Patronage laïque des Petits Bayonnais travaille depuis déjà huit ans à l'éducation des jeunes contre le racisme, dans toute la région de la côte basque et du Bas-Adour. Cette année, il lance une action de grande envergure autour du camp de Gurs, avec le soutien pédagogique et financier de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.

En étroite coopération avec l'Association départementales des Francas 64, il rassemble une douzaine de structures, telles que les MJC de Beyris ou de Saint-Etienne de Baïgorry, à Bayonne, les CLSH de Cambo-Les-Bains et d'Ossès, le centre social de Mourenx, des associations jeunesse de Bidart, de Briscous et de Pau, le lycée Pio Bajora d'Irun, etc., autour d'un thème unique : Gurs. L'Amicale est évidemment partenaire de ce beau projet.

Le but poursuivi triple :

- démontrer, une fois encore, que le racisme et la xénophobie qui s'installent au pouvoir conduisent systématiquement à l'injustice, la persécution, voire le génocide,

- rendre hommage aux internés,

- bâtir un pont avec l'Espagne et l'Euskadi grâce à cette histoire commune.

L'action menée depuis plusieurs mois vise à la formation d'animateurs et à l'élaboration de projets locaux, présentés le 22 avril, dans le cadre de l'université. Il sera clôturé, dans l'après-midi, par un spectacle musical et une représentation théâtrale proposée par le groupe des jeunes du centre social Denentzat d'Hendaye. N'hésitez pas à venir ce jour-là à Bayonne, au Centre aéré du Moulin d'Arroustets, rue Arcondau.

Patronage laïque des Petits Bayonnais
05 59 25 62 21 (Patrick Caplat)
animationplpb@orange.fr

Au rendez-vous du souvenir

Angoulême rend hommage aux déportés civils

A Angoulême, en ce début janvier 2008, une émouvante cérémonie réunissant plusieurs centaines de personnes a rendu hommage aux premiers déportés civils vers les camps d'extermination.

Une stèle située près de la gare a été érigée pour rappeler la mémoire, entre autres, des 975 Républicains espagnols partis pour Mauthausen dans ce « convoy de los 927 ».



El convoy de los 927 - Hommage - Angoulême le 19 janvier 2008



au rendez-vous du souvenir **Jean Gavard raconte les Républicains espagnols dans le camp de concentration de Mauthausen**



Quelques 7.300 Républicains espagnols ont été immatriculés à Mauthausen entre le mois d'août 1940 et le printemps 1945. Ils n'étaient plus que 2.200 au 5 mai 1945, jour de la libération par l'armée américaine ; la majorité de ces déportés avaient entre 20 et 35 ans. Avec 70% de Républicains espagnols assassinés en 4 ans et 8 mois, les bourreaux nazis ont bien poursuivi l'entreprise d'anéantissement de la République espagnole menée par le putschiste franco.

La plupart des républicains réfugiés en France en janvier 1939 et février 1939 qui étaient encore regroupés dans les camps français lors de la déclaration de guerre de 1939 s'engagèrent dans des compagnies de travailleurs (70 000) et dans la légion étrangère (15.000). Lors de la débâcle militaire de juin 1940, un certain nombre d'entre eux furent faits prisonniers par les allemands et internés dans les mêmes camps en Allemagne (Stalags) que les prisonniers de guerre français.

C'est là que les SS les recherchèrent et les déportèrent dans des camps de concentration. Ils furent un peu plus de 9.000, dont 7.300 aboutirent à Mauthausen. C'était un camp de concentration nazi de catégorie 3, c'est-à-dire réservé aux opposants dits « irrécupérables », donc destinés à mourir dans le camp, où leurs corps devaient être brûlés dans les crématoires.

Les autorités de Vichy ne se sont pas opposées à ce traitement contraire aux lois de la guerre. Les intéressés avaient pourtant signé un engagement dans l'armée française ou ses unités auxiliaires.

L'entrée dans les camps du Reich de Républicains espagnols conduisit les nazis à créer une nouvelle catégorie d'internés : les « Rotspanier » ou Espagnols rouges, identifiés par triangle bleu portant la lettre S sur leur tenue de déporté. Cette appellation se voulait péjorative, mais constituait aussi un élément de propagande pour les nazis qui voulaient faire croire que leur guerre était une lutte exclusive contre les bolcheviks. En réalité, une minorité des déportés espagnols à Mauthausen avaient été membres du Parti communiste espagnol.

Le village de Mauthausen est situé en Autriche sur les bords du Danube, à environ 150 km à l'ouest de Vienne.

Je suis arrivé à Mauthausen le 27 mars 1943, ayant été arrêté pour fait de Résistance le 10 juin 1942. Je me trouvais dans un groupe de 55 déportés français. Quelle ne fut pas notre surprise d'entendre des prisonniers parler espagnol ! Je fus transféré au camp de Gusen, à 5 km plus à l'ouest, où se trouvaient beaucoup des survivants espagnols. Ce camp était considéré comme le mouloir du complexe de Mauthausen.

Les Espagnols furent les premiers déportés venus d'Europe occidentale. Des Allemands et des Polonais y étaient déjà internés. Le convoi espagnol initial arriva le 6 août 1940 avec 392 prisonniers venant du stalag VII-A de Moosburg. Puis 18 autres transports suivirent jusqu'à fin 1941, et quelques Espagnols arrivèrent lors de l'évacuation d'autres camps. En décembre 1941, l'effectif du camp de Gusen comprenait 4 861 Espagnols, un peu plus de la moitié du total des détenus.

Outre l'épuisant travail des carrières de granit, tous les moyens étaient utilisés pour tuer les Espagnols, notamment les gazages au centre dit « d'euthanasie » du château de Hartheim, opération baptisée « 14f13 » par les nazis. Ce code correspond au numéro d'article d'une directive du commandement général SS indiquant comme motif d'élimination : le handicap mental, étendu aux prisonniers rendus incapables de travailler.



au rendez-vous du souvenir

Une autre méthode spécialement inventée par un capitaine SS, du nom de Chmielewski, consistait à administrer des douches glacées en plein air à des détenus affaiblis et malades. Les Espagnols furent les principales victimes de ce traitement par « l'action bain » de l'été 1941 jusqu'à mai 1942.

Les survivants de cette hécatombe avaient réussi à s'introduire dans des « Kommandos » de travail relativement protégés, par exemple le « Kommando » de la cuisine du camp ou des services d'entretien du casernement SS. Le transfert de la main-d'œuvre vers des ateliers de l'industrie de guerre, au détriment des carrières, fut également déterminant pour les chances de survie de l'ensemble des déportés.

Personnellement, j'ai noué des relations de profonde amitié avec quelques-uns de mes camarades espagnols du camp de Gusen. Antonio PANOS PORTA, José AYOXENDRI SOLIANO, Isidoro MARI MORENTE sont restés pour moi des symboles de la résistance d'une République que les franquistes ont voulu assassiner.

Mais la République espagnole n'est pas morte en 1938. Dès l'arrivée le 5 mai 1945 à Mauthausen du premier contingent de l'Armée américaine, une banderole fut déployée au fronton du portail d'entrée du camp avec l'inscription : « Los Españoles antifascistas saludan a las fuerzas liberadoras ».

Dans le combat à Bir Hakeim comme à la libération de Paris où à la prise du « nid d'aigle » nazi, les Républicains espagnols étaient en première ligne.

Leurs descendants n'ont rien oublié.

Jean Gavard

Résistant (réseau C.N.D.-Castille, 1941) – Déporté à Mauthausen (1943), matricule 25319

Vice-président de l'Amicale de Mauthausen

Président du Cercle d'études pédagogiques de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Vice-président de la Fondation de la Résistance



au rendez-vous du souvenir

Une autre méthode spécialement inventée par un capitaine SS, du nom de Chmielewski, consistait à administrer des douches glacées en plein air à des détenus affaiblis et malades. Les Espagnols furent les principales victimes de ce traitement par « l'action bain » de l'été 1941 jusqu'à mai 1942.

Les survivants de cette hécatombe avaient réussi à s'introduire dans des « Kommandos » de travail relativement protégés, par exemple le « Kommando » de la cuisine du camp ou des services d'entretien du casernement SS. Le transfert de la main-d'œuvre vers des ateliers de l'industrie de guerre, au détriment des carrières, fut également déterminant pour les chances de survie de l'ensemble des déportés.

Personnellement, j'ai noué des relations de profonde amitié avec quelques-uns de mes camarades espagnols du camp de Gusen. Antonio PANOS PORTA, José AYOXENDRI SOLIANO, Isidoro MARI MORENTE sont restés pour moi des symboles de la résistance d'une République que les franquistes ont voulu assassiner.

Mais la République espagnole n'est pas morte en 1938. Dès l'arrivée le 5 mai 1945 à Mauthausen du premier contingent de l'Armée américaine, une banderole fut déployée au fronton du portail d'entrée du camp avec l'inscription : « Los Españoles antifascistas saludan a las fuerzas liberadoras ».

Dans le combat à Bir Hakeim comme à la libération de Paris où à la prise du « nid d'aigle » nazi, les Républicains espagnols étaient en première ligne.

Leurs descendants n'ont rien oublié.

Jean Gavard

Résistant (réseau C.N.D.-Castille, 1941) – Déporté à Mauthausen (1943), matricule 25319

Vice-président de l'Amicale de Mauthausen

Président du Cercle d'études pédagogiques de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Vice-président de la Fondation de la Résistance



bibliographie



Jean Gavard. *Une Jeunesse confisquée (1940-1945). Mauthausen. Gusen.*

L'Harmattan, Coll. Mémoires du XX^e siècle, Paris, 2007, 148 p, 13,50 €

La vie du jeune Jean, élève de terminale au lycée Michel Montaigne, à Bordeaux, bascule dans la nuit du 10 juin 1942, lorsque la police allemande vient l'arrêter dans sa chambre d'étudiant, pour fait de résistance. Il a alors 19 ans, appartient au réseau *Confrérie Notre Dame-Castille*, dirigé par le « colonel Rémy », spécialisé dans le passage de documents et d'agents entre les zones occupée et non-occupée, et s'apprête à passer le bac. Le réseau a été trahi par un de ses membres et plusieurs dizaines de jeunes, parmi lesquels Jean Cayrol, sont immédiatement arrêtés. Leur vie bascule alors dans l'univers concentrationnaire nazi.

Jean Gavard nous parle de son emprisonnement rue du Budos, à Bordeaux, puis en cellule d'isolement à Fresnes, de son passage à Pithiviers, de sa déportation vers l'Allemagne, de son arrivée à Mauthausen, le 27 mars 1943, où il retrouve la plupart des membres de son réseau, de son travail épuisant dans la carrière de Gusen, de la faim qui « anéantit l'homme et tend à le ravalier au niveau de l'animal dans sa quête éperdue de la nourriture », des républicains espagnols, ses compagnons de détresse, de la distribution de soupe, du partage du pain, etc. Il parvient à tenir jusqu'à la libération du camp par les Américains, le 5 mai 1945, alors qu'il est à l'agonie.

Le ton de Jean Gavard est froid, clair et sans effets. Il décrit les choses avec rigueur et minutie, sans s'étendre sur les détails sordides, sans chercher à apitoyer ni à émouvoir le lecteur, sans porter de jugements. Le texte en acquiert une force exceptionnelle. Impossible au lecteur de rester insensible devant une telle intensité.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'action de l'auteur au service du travail de mémoire, auprès des enseignants, contre les négationnistes, auprès des jeunes, en temps qu'inspecteur général de l'Éducation nationale, comme président du concours national de la Résistance et de la Déportation, comme vice-président de l'Amicale de Mauthausen. Même si Jean Gavard sait bien que certaines choses ne pourront jamais être transmises, parce qu'impossible à comprendre de l'extérieur, même si le rappel de ses souvenirs lui paraît parfois trop lourd (« parler est impossible ; se taire est interdit » dit Elie Wiesel), il continue son inlassable travail de mémoire.

Saluons un ouvrage puissant, écrit par un homme droit, d'une grande force morale, qui refuse toute sensiblerie. Un homme allant, sur le plan du sentiment, jusqu'à s'effacer derrière son compagnon de déportation, Jean Cayrol, dont il cite les mots célèbres de Nuit et Brouillard : « ... Il y a nous, qui regardons sincèrement ces ruines comme si le vieux monstre concentrationnaire était mort sous les décombres, (...) nous qui feignons de croire que tout cela est d'un seul temps et d'un seul pays, et qui ne pensons pas à regarder autour de nous, et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin... ».

Claude Laharie

Uri R. Kaufmann. *Kleine Geschichte der Juden in Baden.*

DRW-Verlag Weinbrenner, Leinfelden, 2007, 224 p, 16,90 €

Plusieurs dizaines de pages y sont consacrées à la déportation des juifs badois au camp de Gurs, fin octobre 1940.

Saul Friedländer. *L'Allemagne nazie et les Juifs. (Volume 2)*

Les Années d'extermination. Traduit de l'anglais.

Le Seuil, Paris, 2008, 1 032 Pages, 32 €

Faut-il présenter cette somme monumentale ? Toute la presse mondiale en a parlé, au cours de ces derniers mois. Disons seulement que, depuis l'ouvrage de Raoul Hilberg, il y a un quart de siècle, rien de comparable n'avait été écrit. L'ouvrage de



bibliographie

Friedländer, dont le côté le plus novateur est de faire une large place aux témoignages oraux, constitue désormais la référence incontestable sur le sujet. Un livre incontournable.

Alain Monnier. *Rivesaltes un camp en France*. La louve Editions, 10 €

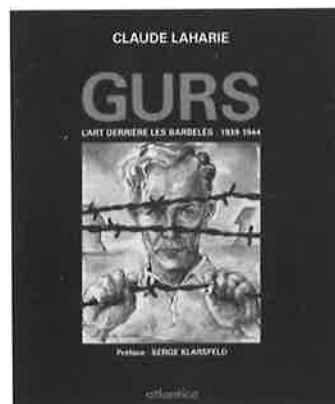
L'auteur, de formation scientifique, n'est pas un historien mais plutôt un romancier « passeur de mémoire ». Il aborde de façon sensible et personnelle l'histoire de ce camp, bâti originellement pour les Républicains espagnols, et qui « hébergea » ensuite des tsiganes, des juifs, des prisonniers allemands et des harkis. Ignorant de longues années l'histoire de ce lieu qu'il côtoyait pourtant, il évoque ce camp, aujourd'hui à l'abandon, en laissant libre cours à son imagination. Il s'attache surtout à 1941 et 1942, périodes de l'internement des juifs.

Ceux-là, ceux du peuple de la Shoah, ne sont plus à ce moment précis des acteurs de l'histoire, ils l'ont été et ne tarderont pas à le redevenir. Mais pour l'heure, ils sont des épaves ballottées au gré de la folie des hommes.

Jean-François Amblard. *La fosse*. Editions Cairn, 18 €

Notre ami et membre de l'Amicale J.-F. Amblard publie le récit dense et pudique d'une exhumation. L'auteur ausculte la mémoire des Républicains espagnols en s'attachant aux pas d'un fils, parti à la recherche de son père fusillé en 1946, et jeté dans l'une des fosses communes de Franco. Le récit romancé nourri d'une documentation historique rigoureuse conduira le lecteur de l'Ardèche à l'Espagne puis, de façon surprenante, à la Crète, où l'auteur, s'appuyant sur les travaux d'historiens anglais, dévoile l'Odyssée Crétoise méconnue des Républicains espagnols sous l'uniforme britannique.

Publication de l'Amicale : *L'art derrière les barbelés (1939-1944)*



Nous avons demandé à Claude Laharie, historien du camp et secrétaire général de notre Amicale de bien vouloir, pour nos adhérents, expliciter les motivations qui l'ont conduit à se pencher sur l'art à Gurs.

Au sujet de Gurs. L'art derrière les barbelés (1939-1944) : Pourquoi avoir publié un tel ouvrage ? N'y avait-il pas plus urgent ou plus utile à faire ? Pourquoi donc un ouvrage sur l'art, comme s'il s'agissait d'un élément essentiel de la vie des internés ? N'était-ce pas consacrer beaucoup de temps et beaucoup d'énergie à un sujet qui, en fin de compte, n'en vaudrait pas la peine ?

Toutes ces questions ont été posées. Les réponses étaient partagées, dans l'ensemble favorables à une

telle publication, mais pas toutes.

Je voudrais ici donner mon point de vue.

Bien sûr, au départ, il y a mes goûts personnels. Des goûts qui m'ont toujours poussé vers l'art, aussi loin que je puisse remonter, me semble-t-il, et plus particulièrement vers la peinture. Non pas que je pratique, les rares tentatives faites dans ce domaine ayant désespérément échouées, mais la peinture a toujours exercé sur moi une puissante attraction, sans doute en raison de l'ouverture directe qu'elle offre sur la connaissance d'univers et de cultures plus ou moins lointaines, dans le temps comme dans l'espace. Il y a une part de magie dans la peinture. Elle procède de personnes que nous ne connaissons pas, qui ont disparu, la plupart du temps, depuis des centaines d'années, qui vivaient parfois dans des villes ou des pays où nous ne sommes jamais allés, qui parlaient une langue différente de la notre, qui pensaient autre-

bibliographie

Friedländer, dont le côté le plus novateur est de faire une large place aux témoignages oraux, constitue désormais la référence incontestable sur le sujet. Un livre incontournable.

Alain Monnier. Rivesaltes un camp en France. La louve Editions, 10 €

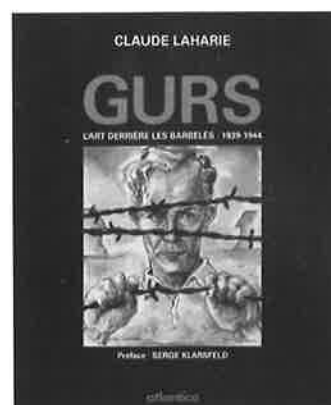
L'auteur, de formation scientifique, n'est pas un historien mais plutôt un romancier « passeur de mémoire ». Il aborde de façon sensible et personnelle l'histoire de ce camp, bâti originellement pour les Républicains espagnols, et qui « hébergea » ensuite des tsiganes, des juifs, des prisonniers allemands et des harkis. Ignorant de longues années l'histoire de ce lieu qu'il côtoyait pourtant, il évoque ce camp, aujourd'hui à l'abandon, en laissant libre cours à son imagination. Il s'attache surtout à 1941 et 1942, périodes de l'internement des juifs.

Ceux-là, ceux du peuple de la Shoah, ne sont plus à ce moment précis des acteurs de l'histoire, ils l'ont été et ne tarderont pas à le redevenir. Mais pour l'heure, ils sont des épaves ballottées au gré de la folie des hommes.

Jean-François Amblard. La fosse. Editions Cairn, 18 €

Notre ami et membre de l'Amicale J.-F. Amblard publie le récit dense et pudique d'une exhumation. L'auteur ausculte la mémoire des Républicains espagnols en s'attachant aux pas d'un fils, parti à la recherche de son père fusillé en 1946, et jeté dans l'une des fosses communes de Franco. Le récit romancé nourri d'une documentation historique rigoureuse conduira le lecteur de l'Ardèche à l'Espagne puis, de façon surprenante, à la Crète, où l'auteur, s'appuyant sur les travaux d'historiens anglais, dévoile l'Odyssée Crétoise méconnue des Républicains espagnols sous l'uniforme britannique.

Publication de l'Amicale : L'art derrière les barbelés (1939-1944)



Nous avons demandé à Claude Laharie, historien du camp et secrétaire général de notre Amicale de bien vouloir, pour nos adhérents, expliciter les motivations qui l'ont conduit à se pencher sur l'art à Gurs.

Au sujet de Gurs. L'art derrière les barbelés (1939-1944) : Pourquoi avoir publié un tel ouvrage ? N'y avait-il pas plus urgent ou plus utile à faire ? Pourquoi donc un ouvrage sur l'art, comme s'il s'agissait d'un élément essentiel de la vie des internés ? N'était-ce pas consacrer beaucoup de temps et beaucoup d'énergie à un sujet qui, en fin de compte, n'en vaudrait pas la peine ?

Toutes ces questions ont été posées. Les réponses étaient partagées, dans l'ensemble favorables à une telle publication, mais pas toutes.

Je voudrais ici donner mon point de vue.

Bien sûr, au départ, il y a mes goûts personnels. Des goûts qui m'ont toujours poussé vers l'art, aussi loin que je puisse remonter, me semble-t-il, et plus particulièrement vers la peinture. Non pas que je pratique, les rares tentatives faites dans ce domaine ayant désespérément échouées, mais la peinture a toujours exercé sur moi une puissante attraction, sans doute en raison de l'ouverture directe qu'elle offre sur la connaissance d'univers et de cultures plus ou moins lointaines, dans le temps comme dans l'espace. Il y a une part de magie dans la peinture. Elle procède de personnes que nous ne connaissons pas, qui ont disparu, la plupart du temps, depuis des centaines d'années, qui vivaient parfois dans des villes ou des pays où nous ne sommes jamais allés, qui parlaient une langue différente de la notre, qui pensaient autre-

bibliographie



ment que nous, qui vivaient d'une façon qui, le plus souvent, n'a rien de commun avec notre existence quotidienne, et pourtant, lorsqu'on regarde attentivement certains tableaux, comment ne pas constater que ces œuvres ne nous parlent que de nous ? Nous, ici et aujourd'hui. Il y a là un mystère qui m'a toujours un peu étonné et auquel je ne suis jamais vraiment parvenu à m'habituer. Le langage universel de la musique me fait souvent la même impression.

Mais dans le cas présent, en ce qui concerne Gurs, ma véritable motivation n'est pas là. La véritable raison réside dans la complexité des sensations qui émanent des œuvres d'art de Gurs. L'impression ressentie, lorsqu'on les regarde avec attention, ne saurait être réduite à un seul aspect. Elles suscitent des réflexions et des sentiments différents, parfois très différents, presque opposés même. En ce sens, elles expriment toutes les parcelles de la vie.

D'un côté, ces œuvres montrent les réalités misérables de la vie quotidienne au camp, souvent sordides et insupportables : les arrivées incessantes de nouveaux internés, la présence obsédante des barbelés, l'infest train des tinettes, l'îlot de représailles, les vieux couples séparés, le marécage submergeant les îlots après chaque averse, la crasse boueuse du sol, la queue pour un pauvre bol de soupe, la faim lancinante, les vieillards en détresse, l'attente dans l'obscurité des baraques, la solitude dans le silence glacial des chambrées, le courrier que l'on attend en vain, l'angoisse de ce que sera demain, le dénuement jusqu'à la mort, le transport des cadavres le long de l'allée centrale, les enfants qui courent après les rats, le sordide marché noir, les déportations au petit matin... la liste est interminable...

D'un autre côté et en même temps, ces œuvres manifestent une détermination et un désir de vivre restés intacts. Elles reflètent la volonté farouche de lutter et de résister. Les éphémères sculptures d'argile symbolisent les engagements et les combats républicains de la veille ; les objets patiemment fabriqués traduisent les qualités professionnelles des internés ; les gravures et les dessins expriment la volonté de ne pas se laisser emporter par le malheur ; la variété des activités quotidiennes souligne la puissance du désir de vivre ; les convictions s'affichent à tout moment, dans le courrier, les poésies ou les chants ; en un mot, l'énergie demeure présente partout, bien vivante et, en quelque sorte, inexpugnable...

Enfin, rassemblant tout cela dans un même élan, l'unifiant dans une dynamique qui lui est propre, il y a la force de l'art. L'art de Gurs témoigne du malheur mais, en même temps, le transfigure. Il ne se complait pas dans l'évocation de la souffrance, il la sublime. Il refuse le désespoir et cherche à se projeter au-delà, au-delà des baraques du camp, plus loin que les barbelés, plus fort que la misère. En poussant les internés au dépassement, il les a fortifiés. Il leur a parfois offert une embellie dans la grisaille sordide de la vie au camp. Il a fourni parfois une raison de continuer à lutter, de continuer à avancer.

L'art de Gurs contient en lui-même quelque chose d'universel. C'est cela qui m'a profondément touché et qui, à mes yeux, le rend exemplaire. Cette universalité est le vrai message de Gurs ; elle n'a pas de patrie, elle s'adresse à nous, aujourd'hui, quel que soit le lieu où nous habitons ou la langue que nous parlons. Elle nous réunit tous, sans distinction de sexe, d'origine ou d'opinion, dans un même élan, dans une même magie où se mêlent la beauté et la détresse, l'espoir et le malheur, la souffrance et la lumière.

Claude Laharie

Marie-Juliette Vielcazat-Petitcol. Lot-et-Garonne. Terre d'exil, terre d'asile. Les réfugiés juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Editions d'Albret, 2006, 598 p., 28 € franco de port.



.....brèves

Un mémorial de l'internement vient d'être inauguré à Compiègne

Il se situe sur les lieux même du camp de Royallieu, où furent enfermées quelques 45.000 personnes, otages, résistants, juifs, etc. Il concrétise le travail mené par l'historien Christian Delage pour faire connaître du grand public les camps du Loiret, Pithiviers et Beaune-la-Rolande, d'où partirent plusieurs milliers de déportés juifs, avant la mise en fonctions du camp de Drancy.

Le pasteur Jacques Rennes a 100 ans

L'Amicale s'associe à l'hommage rendu au pasteur Jacques Rennes à l'occasion de son centième anniversaire. Rappelons que le pasteur avait 25 ans lorsqu'il prit ses fonctions en Haut-Aragon et 29 ans lorsque le putsch franquiste des 1936 l'obligea à venir se réfugier France. Ensuite, il fut un des premiers, avec le pasteur Albert Cadier, à venir au camp de Gurs et à porter aide aux républicains espagnols internés. Son action aux côtés des réfugiés espagnols fut constante pendant toute la durée de la guerre, dans toute la région comprise entre Oloron-Sainte-Marie et Sauveterre. Après la guerre, il exerça ses missions à Sauveterre, Saintes et Sommières. Il vit actuellement retiré à Puy-Saint-Martin (Gard).

Bon anniversaire M. le pasteur et merci au pasteur Edouard Blancy, ancien interné à Gurs, de nous avoir communiqué ces informations.

Dany Karavan

Une très importante et intéressante rétrospective de l'œuvre de Dany Karavan (rappelons qu'il est l'auteur du mémorial du camp de Gurs) se déroule en ce moment à Berlin. Son implication dans la réalisation du mémorial avait été forte et désintéressée.

.....nouveaux adhérents

- Catherine Ballestero, de Paris,
- Emmanuel Clerc, d'Urrugne,
- Georges Durban, d'Argentine,
- Hélène Gutkowski, d'Argentine,
- Armand Suissa, de Bizanos,
- Joëlle et Pierre Benattar, de Pau,
- Anne Jedinak, de Neuilly-Sur-Seine.

.....appel à témoin

L'association française Buchenwald-Dora a l'intention de commémorer « la nuit de cristal », en novembre 2008, en évoquant le sort des 10 000 juifs internés à Buchenwald à la suite de ce pogrom et qui, pour certains, ont émigré en France et ont ensuite été internés dans des camps français. Leur intention est d'organiser une journée d'études sur ce moment d'histoire. Ils sont à la recherche de témoignages, de documents et de contacts avec des enfants de ces réfugiés.

Merci à nos adhérents susceptibles de leur venir en aide.

Site internet de l'association : www.buchenwald-dora.fr



brèves

Un mémorial de l'internement vient d'être inauguré à Compiègne

Il se situe sur les lieux même du camp de Royallieu, où furent enfermées quelques 45.000 personnes, otages, résistants, juifs, etc. Il concrétise le travail mené par l'historien Christian Delage pour faire connaître du grand public les camps du Loiret, Pithiviers et Beaune-la-Rolande, d'où partirent plusieurs milliers de déportés juifs, avant la mise en fonctions du camp de Drancy.

Le pasteur Jacques Rennes a 100 ans

L'Amicale s'associe à l'hommage rendu au pasteur Jacques Rennes à l'occasion de son centième anniversaire. Rappelons que le pasteur avait 25 ans lorsqu'il prit ses fonctions en Haut-Aragon et 29 ans lorsque le putsch franquiste des 1936 l'obligea à venir se réfugier France. Ensuite, il fut un des premiers, avec le pasteur Albert Cadier, à venir au camp de Gurs et à porter aide aux républicains espagnols internés. Son action aux côtés des réfugiés espagnols fut constante pendant toute la durée de la guerre, dans toute la région comprise entre Oloron-Sainte-Marie et Sauveterre. Après la guerre, il exerça ses missions à Sauveterre, Saintes et Sommières. Il vit actuellement retiré à Puy-Saint-Martin (Gard).

Bon anniversaire M. le pasteur et merci au pasteur Edouard Blancy, ancien interné à Gurs, de nous avoir communiqué ces informations.

Dany Karavan

Une très importante et intéressante rétrospective de l'œuvre de Dany Karavan (rappelons qu'il est l'auteur du mémorial du camp de Gurs) se déroule en ce moment à Berlin. Son implication dans la réalisation du mémorial avait été forte et désintéressée.

nouveaux adhérents

- Catherine Ballestero, de Paris,
- Emmanuel Clerc, d'Urrugne,
- Georges Durban, d'Argentine,
- Hélène Gutkowski, d'Argentine,
- Armand Suissa, de Bizanos,
- Joëlle et Pierre Benattar, de Pau,
- Anne Jedinak, de Neuilly-Sur-Seine.

appel à témoin

L'association française Buchenwald-Dora a l'intention de commémorer « la nuit de cristal », en novembre 2008, en évoquant le sort des 10 000 juifs internés à Buchenwald à la suite de ce pogrom et qui, pour certains, ont émigré en France et ont ensuite été internés dans des camps français. Leur intention est d'organiser une journée d'études sur ce moment d'histoire. Ils sont à la recherche de témoignages, de documents et de contacts avec des enfants de ces réfugiés.

Merci à nos adhérents susceptibles de leur venir en aide.

Site internet de l'association : www.buchenwald-dora.fr



avis de recherche

Mariette Broussous recherche toute information concernant un républicain espagnol qui se trouvait à Gurs en 1940-1941 : **Tomás Aurin Casanova**.

S'adresser au Bulletin ou directement à M. Broussous.
15 rue des Lions St-Paul 75004 - PARIS.

Cérémonie au camp

La cérémonie au camp, organisée par la mairie de Gurs et l'Amicale, aura lieu :

dimanche 27 avril à 11 h.

Nos amis Allemands ne se déplaçant que le dimanche suivant, il sera possible de déjeuner chez Germaine à Geüs ce jour-là. Ceux qui le souhaitent s'inscriront directement en téléphonant au restaurant.

**Communiqué de l'association M.E.R.
nous vous communiquons l'information suivante :**

A l'issue de l'hommage rendu au cimetière, le public est invité, à l'appel de l'association Mémoire de l'Espagne Républicaine, à se réunir au niveau du Monument aux Basques et du rejeton de l'Arbre de Guernica, afin d'honorer la mémoire des Républicains Espagnols et des membres des Brigades Internationales internés au camp de Gurs.



AMICALE DU CAMP DE GURS
Tour Carrère, 25 Avenue du Loup - 64000 PAU

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – CONVOCATION

Madame, Monsieur,

Vous êtes invités à assister à l'Assemblée Générale qui se tiendra Complexe de la République salle 707, Rue Carnot à PAU, le **samedi 26 avril 2008 à 16 heures**.

Assemblée Générale Ordinaire(*) :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Approbation des comptes de l'exercice 2007
- Renouvellement du tiers sortant des administrateurs
- Questions diverses

Tout candidat à un poste d'administrateur est prié de se faire connaître auprès de Claude LAHARIE 05.59.27.72.27, quinze jours avant l'assemblée ;

(*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, la présente tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour et ayant le même objet.

En cas d'impossibilité d'être présent, merci de découper ou recopier le pouvoir ci-dessous et le retourner à :

M. Claude LAHARIE - 44 Bd Barbanègre - 64000 PAU

Je soussigné(e)
donne par les présentes pouvoir à
de voter en mon nom aux deux assemblées, voter toutes questions inscrites ou qui pourraient demandées à être inscrites à l'ordre du jour, élire tous candidats.

Le

Signature :

Information : un même mandataire ne pouvant détenir plus de trois pouvoirs, veuillez vous assurer qu'il ne dépasse pas cette limite. Vous pouvez laisser le pouvoir en blanc et dans ce cas il sera attribué par le C.A. à un membre présent.

N°110 – Mars 2008

Le bulletin Gurs, souvenez-vous est édité par l'Amicale du Camp de Gurs :

Tour Carrère, 25 av. du Loup – 64000 PAU

Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction : Antoine Gil, Cristina Lacasta, Claude Laharie, André Laufer

Maquette, Infographie, Photogravure, Impression : IPADOUR, Pau

Commission paritaire : 1110 A 07572

N° Siret : 448 775 213 – ISSN : 0249 9266 – Dépôt légal : à parution

Prix : 1 € – Abonnement, adhésion : 20 €